

L'HOMME  
DE VICTOR HUGO  
QUI RIT



*« Tremblez, messieurs !  
Un jour vous ne serez plus les maîtres »*  
Gwynplaine

GÉRARD  
DEPARDIEU

MARC-ANDRÉ  
GRONDIN

EMMANUELLE  
SEIGNER

CHRISTA  
THÉRET

# L'HOMME DE VICTOR HUGO QUI RIT

UN FILM DE  
JEAN-PIERRE AMÉRIS

**SORTIE LE 26 DÉCEMBRE**

Durée : 1h33

[www.facebook.com/lhommequiritlefilm](http://www.facebook.com/lhommequiritlefilm)

## DISTRIBUTION


EuropaCorp Distribution  
La Cité du Cinéma  
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis Cedex  
Tél. : 01 55 99 50 00  
[www.europacorp.com](http://www.europacorp.com)

## RELATIONS PRESSE

B.C.G.  
Myriam Bruguère - Olivier Guigues  
Thomas Percy - Wendy Chemla  
23, rue Malar - 75007 Paris  
Tél. : 01 45 51 13 00  
[bcpresse@wanadoo.fr](mailto:bcpresse@wanadoo.fr)

  
MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
la Biennale di Venezia 2012  
Venezia 69 – Fuori Concorso





*« Les gens ne sont pas forcément méchants,  
ils sont dangereux quand ils ont peur »*  
Ursus

L'HOMME QUI RIT

# Synopsis

En pleine tourmente hivernale, Ursus, un forain haut en couleurs, recueille dans sa roulotte deux orphelins perdus dans la tempête : Gwynplaine, un jeune garçon marqué au visage par une cicatrice qui lui donne en permanence une sorte de rire, et Déa, une fillette aveugle. Quelques années plus tard, ils sillonnent ensemble les routes et donnent un spectacle dont Gwynplaine, devenu adulte, est la vedette. Partout on veut voir 'L'Homme qui Rit' ; il fait rire et émeut les foules. Ce succès ouvre au jeune homme les portes de la célébrité et de la richesse et l'éloigne des deux seuls êtres qui l'aient toujours aimé pour ce qu'il est : Déa et Ursus.



# Notes de production

## DU LIVRE À L'ÉCRAN, LA RÉALISATION D'UN RÊVE D'ENFANT

En novembre 1971 était diffusé à la télévision française un feuilleton, en trois épisodes, tiré du célèbre roman de Victor Hugo *L'Homme qui rit*. Parmi les nombreux téléspectateurs captivés par cette adaptation de Jean Kerchbron se trouvait un petit garçon de dix ans. Et pas n'importe quel petit garçon, puisqu'il deviendrait plus tard réalisateur à son tour : Jean-Pierre Améris.

« Ça m'avait beaucoup impressionné », se souvient-il. « Ça m'avait même un petit peu traumatisé ». Cinq ou six ans plus tard, il a lu le roman. « Il m'a absolument bouleversé. J'étais très complexé par ma taille. Je faisais deux mètres de haut. Donc j'étais attiré par les histoires de monstres, que ce soit au cinéma ou dans la littérature. Je m'identifiais à chacun d'eux – *Elephant Man*, *Frankenstein*... ».

Aussi, Jean-Pierre Améris n'a jamais oublié le personnage de Gwynplaine, le jeune protagoniste du roman, défiguré dans sa petite enfance, dont le visage est traversé par un horrible sourire scarifié. Cette image l'a hanté au point de devenir un rêve de toujours. « Un jour, se disait-il, j'en ferai un film ».

Il aura fallu au réalisateur quelques années, et quelques films, avant d'être en mesure de s'attaquer à Victor Hugo et de creuser dans les racines de ses peurs d'adolescent. « Adapter un livre, c'est surtout ne pas l'illustrer. Il faut avoir un parti pris », explique-t-il. « Guillaume Laurant, mon coscénariste, et moi-même ne voulions pas faire une reconstitution historique ».

Le roman se passe dans l'Angleterre du XVII<sup>e</sup> siècle, mais Améris et Laurant ont choisi de situer leur histoire dans une époque ou dans un lieu imprécis. Ils voulaient raconter un conte qui aurait pu commencer par « Il était une fois, dans une lointaine contrée... ».

Mais par-dessus tout, c'est l'histoire de Gwynplaine que Jean-Pierre Améris voulait raconter. Le premier travail des scénaristes a donc consisté à extraire le fil du récit du roman de Victor Hugo, à la fois « baroque, surréaliste, avec de nombreuses digressions philosophiques et historiques ». Ils étaient bien décidés à ne pas perdre de vue Gwynplaine.

« Ce qui me touchait dans cette histoire, c'est que je retrouvais l'adolescent complexé que j'étais à l'époque », reconnaît Améris. « Gwynplaine se trouve laid. Il ne comprend pas qu'on puisse l'aimer ou le désirer. Il a un complexe,



« Je suis l'Homme Qui Rit ! »  
Gwynplaine



Notes de productions

à la fois physique et d'infériorité sociale. J'ai toujours fait des films sur la différence. C'est quelque chose qui m'a toujours touché. Donc, j'ai voulu faire ressortir le portrait de cet adolescent, dans lequel un jeune d'aujourd'hui pourrait se retrouver ».

### LE GRAND HOMME DERRIÈRE L'HOMME QUI RIT

Victor Hugo a écrit *L'Homme qui rit* entre 1866 et 1869, durant son exil politique dans les îles Anglo-Normandes. Le roman a déjà été porté à l'écran à trois reprises, mais l'adaptation la plus mémorable reste sans conteste l'époustouflante version muette de Paul Leni, en 1928, avec Conrad Veidt.

« C'est vraiment un très beau film », s'enthousiasme Améris. « Mais il est encore plus infidèle que je ne l'ai été avec le roman, puisque Paul Leni n'a pas pu garder la vraie fin tragique du livre. On lui a imposé un *happy end* hollywoodien ».

Améris a eu le sentiment que l'histoire qu'avait écrite Hugo méritait d'être de nouveau racontée. Bien que *L'Homme qui rit* demeure l'un des ouvrages d'Hugo les plus lus en France, *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris* sont plus largement connus à l'étranger et ont été beaucoup plus souvent adaptés au cinéma.

« *L'Homme qui rit* avait en fait reçu un mauvais accueil à sa sortie, en 1869, ce qui avait beaucoup affecté Victor Hugo », rappelle Jean-Pierre Améris. « Les gens étaient très mal à l'aise avec ce mélange de tragique et d'humour

8



L'HOMME QUI RIT

noir. L'humour est très important dans le film. C'est grinçant, c'est du grotesque ».

Néanmoins, les scénaristes ont pris certaines libertés dans l'adaptation. « Je pense que les fans du livre seront étonnés par certaines coupes que j'ai faites », s'amuse Améris qui a éliminé tout ou partie des digressions dans la narration pour se concentrer sur Gwynplaine.

Au début du film, l'enfant balafré est abandonné par ses gardiens. Alors qu'il marche péniblement, en pleine tempête, il tombe sur le cadavre d'une femme dans la neige. Cependant, le bébé qui est serré contre sa poitrine est toujours en vie. Gwynplaine prend l'enfant dans ses bras et l'emporte avec lui, contre les vents mugissants. Les deux orphelins sont finalement recueillis par Ursus, vagabond au grand cœur qui vit seul dans une petite roulotte, avec son loup apprivoisé. Ursus se rend immédiatement compte que la fillette est aveugle. Il la baptise Déa et reprend la route avec ses petits protégés, colportant ses herbes, potions et autres artifices de charlatan.

Le deuxième acte du récit nous projette quinze ans plus tard, quand le trio gagne la grande ville pour s'installer sur un champ de foire agité, où il crée un spectacle de cirque qui deviendra rapidement populaire. « Gwynplaine trouve sa famille, explique le réalisateur. Grâce à sa cicatrice, il se fait une place sur les planches et devient un clown célèbre ».

Le théâtre est également un thème important, tant dans le livre que dans le film. « Selon Victor Hugo, tout est théâtre », observe Améris. « On ne connaît plus les frontières. Il parle de mondes différents – les pauvres et les riches, le théâtre et le réel. Gwynplaine ne sait plus ce qui est théâtre, ce qui est

9





« Mais qu'est-ce que ça veut dire être laid ?  
C'est faire le mal. Toi tu me fais du bien » Déa

réalité... Les choses lui semblent plus réelles sur les planches, un peu comme dans *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir. Donc, quand il change de milieu et qu'il passe dans celui des aristocrates, j'ai essayé de traiter ça comme un autre grand théâtre – encore plus faux, plus marqué, avec des monstres, des gens outrageusement maquillés. Tout est théâtre ».

Jean-Pierre Améris a cependant apporté des modifications significatives au spectacle, tel qu'il est décrit dans le livre ; il a omis la pièce philosophique *Chaos vaincu*. « Nous en avons fait un spectacle plus simple », explique-t-il. « Gwynplaine est devenu un mime. J'ai beaucoup pensé à Jean-Louis Barrault dans *Les Enfants du paradis*, à Charlie Chaplin dans *Les Feux de la rampe* ou à Marcel Marceau. Je voulais rendre hommage à cette tradition ».

Certains des dialogues du film proviennent directement du roman, les autres ont été écrits dans le style de son auteur. « Je ne voulais pas que ça sonne trop contemporain, mais il ne fallait pas non plus que ça fasse grands dialogues historiques », précise Améris. « Souvent dans les films en costumes, les acteurs parlent très fort. Je n'ai jamais aimé ça. L'important dans ma direction d'acteur, c'était de les faire jouer comme s'ils jouaient un film contemporain. Ça, c'était vraiment le plus important ».

Plus tard dans le film, Gwynplaine découvre qu'il est en fait issu d'une grande famille d'aristocrates. Il a été kidnappé et défiguré, quand il était petit, en représailles contre son père qui s'était opposé au roi. De nouveau, son monde est chamboulé. Il s'installe dans un grand château et siège au Parlement. Le discours exalté et éloquent qu'il tient sur la situation critique des pauvres provient, lui, directement du livre.

« Enfin, rappelle Améris, c'était aussi un grand homme politique, Victor Hugo.

On a du mal à imaginer ça aujourd'hui. Il était poète, romancier, homme de théâtre et homme politique. Il était royaliste, au départ, puis s'est détourné de Napoléon III. Et puis après, contre la peine de mort. Il était très engagé. C'est ce que j'aime à propos de Victor Hugo. Ça touche à l'intime, au social et même au métaphysique, avec l'idée que c'est la mort qui transfigure tout. Il faut transcender l'injustice, il faut être du côté du sublime pour supporter la vie ».

## UNE GALERIE DE PERSONNAGES ÉCORCHÉS

*L'Homme qui rit* est le douzième film de Jean-Pierre Améris. Tous ont en commun de mettre en lumière des exclus ou des « éclopés ». « Je m'identifie à eux », dit-il. « Je fais toujours des films sur les gens que l'on met de côté, pour les placer au centre de l'écran. C'est le sens que ça a, pour moi, de faire du cinéma ». Gwynplaine ne fait pas exception à cette règle.

### GWYNPLAINE

« Ce qui était merveilleux dans les studios Barrandov, où on a tourné, à Prague, poursuit-il, c'est qu'on avait réuni toute une troupe de nains, de géants, une femme obèse, une femme à barbe... Il y avait quelque chose de vraiment très beau. C'était un monde très protecteur. À un moment, Ursus dit à Gwynplaine, « Ne quitte jamais les planches ». C'est son grand conseil, « Ici, les gens t'aimeront, mais dans la vie réelle, ils te feront souffrir ». La grande erreur de Gwynplaine c'est qu'il va quitter les planches pour l'autre théâtre, celui de son milieu d'origine, l'aristocratie, où il va beaucoup plus souffrir ».

Gwynplaine règne très clairement parmi ce monde de marginaux. Son histoire est celle d'un jeune homme innocent – perçu par les autres comme un monstre – qui, selon Améris, « n'a pas les clés du mécanisme de la société ». « Ce qui





« *Un amant grotesque, hideux...  
C'était exquis* » La Duchesse

était important pour moi, aussi, c'était qu'il soit beau à sa manière. C'est un personnage sur lequel tout le monde fantasme, que tout le monde désire. Une de mes références était *Edward aux mains d'argent*, de Tim Burton, avec Johnny Depp. J'ai toujours aimé ce film. Parce que ce Edward porte ce regard naïf. Il ne comprend rien aux mécanismes des relations humaines. Il est à la fois dangereux et victime. C'est aussi pour ça que j'ai choisi Marc-André Grondin, qui est un jeune premier, très beau, très élégant. J'avais aussi en tête Pinocchio, toutes ces créatures qui ont quelque chose de candide et qui, en se plongeant dans le monde des humains, vont découvrir la cruauté ».

Par ailleurs, Gwynplaine est un adolescent comme tous les autres. Il est révolté, idéaliste, se dresse constamment contre l'injustice, les inégalités. Il veut changer le monde. « Il provoque les gens », observe Améris. « Quand la duchesse vient voir le spectacle pour la première fois, il lui dit que « c'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches ». Cette phrase sublime est de Victor Hugo ». Il a un tel franc-parler qu'Ursus redoute qu'il se fasse arrêter pour avoir propagé des idées subversives.

Lorsque Gwynplaine découvre, plus tard, qu'il est en réalité fortuné et qu'il a un siège au Parlement, il a l'illusion qu'il peut changer le monde. « Tout en se laissant séduire par le plaisir des vêtements et de la richesse, il garde tout de même cette idée », insiste Améris. « Puis il est manipulé par la duchesse et le chambellan qui lui font croire qu'il a tout perdu. En désespoir de cause, il lui reste une chose, c'est ce discours au Parlement. Sa seule idée c'est de dire la vérité du peuple, de parler en son nom ».

Gwynplaine se rend alors au Parlement. Lorsqu'il monte à la tribune pour la première fois et qu'il ôte son voile, l'assemblée tout entière éclate de rire.

« C'est la tragédie de ce personnage, poursuit Améris. Quand il dit des choses graves, on rit de lui. C'est le clown. Mais son discours est d'une telle violence – il annonce la révolution du peuple – que les aristocrates ont peur et qu'ils finissent par se taire.

Gwynplaine se tourne vers la reine et déclare, « Ce qu'on a fait à ma bouche, c'est ce qu'on fait au peuple. On le mutile ». « C'est le discours de Victor Hugo », précise Améris. « C'est un discours sublime. On l'a gardé, pas in extenso mais presque. Et que Marc-André Grondin joue magnifiquement ».

#### DÉA

La beauté est également un des grands thèmes du roman et un leitmotiv fort, tout au long du film : « Elle est personnifiée par Déa, cette petite fille aveugle qui va devenir une sœur pour Gwynplaine, en même temps que l'amour de sa vie. Dans ce récit, c'est évidemment l'aveugle qui voit la beauté. Selon Victor Hugo, ce n'est pas le regard objectif, c'est l'âme qui doit voir la vraie beauté. C'est la beauté intérieure qui compte ».

« Tout est double dans le film », explique le réalisateur. « Victor Hugo, c'est la dualité – l'enfer et le paradis, les pauvres et les riches, la scène et le monde réel. Tout est double. Jusqu'au masque de Gwynplaine, qui est la dualité même. C'est un masque de rire, le masque du clown, et c'est un masque tragique. La beauté est une vraie question dans le récit parce que... Où est-elle cette beauté ? Qu'est-ce qui est beau ? Tout le monde vient voir Gwynplaine parce qu'on dit qu'il est affreux, que c'est un monstre. Bien sûr, la beauté est une histoire subjective et la laideur est souvent davantage du côté de ceux qui se moquent de lui. C'est aussi pour ça que j'ai fait ce film ».



« Hugo a été le premier écrivain à mettre en scène la beauté chez les pauvres, chez les monstres », affirme Christa Thérêt, l'actrice lumineuse qui incarne Déa. « Parce qu'avant, la beauté était toujours associée à la noblesse. Comme le dit mon personnage dans le film, « Qu'est-ce que ça veut dire être laid ? Laid, c'est faire le mal ! Toi, tu me fais du bien ». Pour Déa, la beauté c'est ce qu'elle ressent puisqu'elle ne voit pas. Donc elle ressent l'âme des gens. Je trouve ça très beau ».

Jean-Pierre Améris a découvert Christa Thérêt dans *LOL*. « J'ai trouvé qu'elle avait vraiment un visage à la manière des actrices du muet. C'était très important pour moi. Ce film est un hommage au cinéma que j'ai aimé – le grand cinéma hollywoodien, le cinéma muet... Et donc, elle avait ce visage des actrices de Charlie Chaplin. Je lui ai montré *Les Lumières de la ville*, Edna Purviance, Lillian Gish, dont on faisait ces beaux gros plans, avec ces beaux regards... Elle a ce visage, avec en même temps une modernité ».

#### URSUS

Le personnage d'Ursus, loup solitaire qui devient le père de substitution de Gwynplaine et Déa, est interprété par l'indomptable Gérard Depardieu, dont la présence massive et le jeu très maîtrisé amènent au film une force rassurante. « Pour les autres personnages, je n'avais personne en tête », dit le réalisateur. « Mais dès l'écriture du scénario, Ursus, pour moi, c'était Gérard Depardieu. Ça ne pouvait pas être quelqu'un d'autre. C'était une évidence ».

Il se trouve que Depardieu rêvait de faire *L'Homme qui rit* depuis de nombreuses années. Peu de temps après *Cyrano de Bergerac*, il avait essayé de développer le projet, mais il n'avait jamais abouti. « À l'époque, il voulait jouer Gwynplaine », précise Améris. « Maintenant, il a l'âge de jouer Ursus. Pour moi,

c'était lui Ursus, l'absolu du bon père. L'homme qui n'a pas voulu d'enfants mais qui, en trente secondes, accueille Gwynplaine et Déa, alors que tout le village leur a fermé la porte au nez. C'est la générosité même. Il les prend contre lui ». « Ce qui est merveilleux dans l'interprétation de Gérard Depardieu, poursuit-il, c'est qu'il amène un côté jeune à Ursus – qui pourrait donner lieu à un personnage un peu pontifiant, qui philosophe sans arrêt, un personnage impérieux, le vieil homme qui sait tout. Il a vraiment quelque chose d'une jeunesse éternelle Depardieu. Ursus aussi est un révolté. C'est la révolte de Depardieu. C'est la liberté de Depardieu. J'aime ça ».

Gérard Depardieu interprète un père qui fait tout ce qui est en son pouvoir, même s'il demeure impuissant, pour éviter le malheur à ses enfants. « Il les prévient de tous les pièges », dit Améris. Il est absolument lucide. Mais il est un peu moins philosophe que dans le roman. Je voulais vraiment qu'Ursus soit un personnage juste aimant, mais qui connaît bien la vie et qui est la générosité même ».

À un moment particulièrement intense du tournage, la fiction a rattrapé la réalité, lors de la scène durant laquelle Ursus regarde ses enfants mourir. « Je crois que ça a été fort pour Depardieu de jouer ça », admet Améris. « Il sait ce que c'est que de perdre un fils. Et c'est ce qu'il avait à jouer. Et il y a mis beaucoup d'humanité. Pour moi, ça a été une très forte émotion de filmer cet homme-là, qui est l'être humain même, dans le spectre total. Quand il a vu la dernière bobine du film, il était très ému. Le dernier plan du film c'est sur Ursus, au bord du fleuve, qui lève les mains vers le ciel en signe d'incompréhension. Quand Depardieu a vu ça, il m'a dit « Mais il ne faut pas finir sur moi, il faut finir sur les enfants ». Je lui ai dit que je voulais vraiment finir sur lui ».



« Voir serait donc une chose qui cache la vérité. Moi, je ne vois pas. Je sais »  
Déa





« *Retourne vite dans ton théâtre ambulant pendant qu'il est encore temps Gwynplaine* » La Duchesse

#### LA DUCHESSE

Le quatrième personnage important du film est la duchesse. « Pour Victor Hugo, c'était Eve », précise Améris. « Avec cette idée de la chute du paradis, de la tentation. C'est pour ça que j'ai eu envie de tourner avec Emmanuelle Seigner, qui a amené une intelligence et une finesse au personnage. Que ce ne soit pas qu'une mauvaise femme. C'était vraiment important pour moi ». La duchesse, quoique déstabilisée par la pureté du regard de Gwynplaine, est attirée par lui sensuellement. « Il la regarde comme si elle était un ange, alors que c'est une femme perverse », observe Améris. « On a beaucoup pensé à la marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses*, ces femmes qui ont tout connu et qui sont sans illusions. Mais elle est presque aussi victime que lui. Quand il s'avère qu'il est de son monde à elle, et qu'il se laisse à son tour prendre au piège de la vanité et de la richesse, elle en est presque déçue. On sent, vers la fin du film, qu'elle va basculer, si ce n'est vers la vieillesse, en tout cas vers le désespoir. C'est probablement sa dernière histoire ».

#### BARKILPHEDRO

Un autre personnage essentiel du roman et du film est celui de Barkilphedro, le chambellan, interprété par le grand comédien de théâtre Serge Merlin. Quand il voit revenir Gwynplaine, il sort de son placard. Et il fera tout son possible pour empêcher Gwynplaine de repartir chez les saltimbanques. « S'il retourne chez les saltimbanques, lui retournera dans son placard », dit Améris. « C'est un manipulateur. Il va faire croire à Gwynplaine qu'Ursus et Déa ont quitté la ville. Mais même à travers lui, on arrive à ressentir la souffrance des gens. C'est la grandeur de Victor Hugo, c'est que tout est humain. C'est l'humanité. Qu'elle soit du côté du mal ou du bien. Hugo n'est pas dans le jugement. Il est du côté de la souffrance. C'est un univers souffrant ».

#### DES RÉSONANCES ACTUELLES

« Le génie d'un écrivain comme Victor Hugo, c'est qu'il est absolument intemporel », observe Améris. « Je voulais dégager cette histoire de son cadre historique pour qu'on ne se dise pas, « Ah, c'est une histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre ». Non, ça parle absolument du présent, de l'éternité de l'être humain, qui est fragile, idéaliste, peut se laisser corrompre – pur et impur ».

« C'est un roman culte qui est à l'origine de beaucoup d'éléments de la mythologie contemporaine », remarque Améris. Ainsi, les dessinateurs Jerry Robinson et Bob Kane reconnaissent volontiers s'être inspirés de Gwynplaine pour le personnage du Joker, dans les comics *Batman*. On aperçoit des extraits de la version muette de *L'Homme qui rit* dans *Le Dahlia noir* de Brian De Palma. « C'est un type de récit vraiment à l'américaine, presque un peu *Citizen Kane* », affirme Améris. « Parce que c'est l'histoire d'une ascension sociale et d'une chute, qui est le récit américain type ».

Le réalisateur a choisi des acteurs qui avaient quelque chose de très moderne pour les rôles de Gwynplaine et Déa, un peu comme Leonardo DiCaprio et Claire Danes dans le *Roméo + Juliette* de Baz Luhrmann.

Jean-Pierre Améris a repéré Marc-André Grondin dans le film *C.R.A.Z.Y.* « J'ai tout de suite senti qu'il avait quelque chose du personnage. Il a surtout un regard magnifique. Ce regard, avec cette pureté, cet étonnement, cette candeur. C'était vraiment essentiel ».

L'équipe s'est alors attelée à l'élaboration d'un Gwynplaine moderne, « un peu comme en BD », ajoute Améris. « On a parlé de ses jeans, on a parlé des



blousons, de son look – à la Jim Morrison ou Kurt Cobain, ou même Robert Smith des Cure. On avait vraiment ces références rock, c'était très présent ».

Mais pour le réalisateur, ce sont les positions politiques et sociales de Victor Hugo qui donnent au projet son aspect si contemporain. « Gwynplaine parle de chômage, il parle de l'épuisement des pauvres. On pourrait faire ce discours-là n'importe où dans le monde aujourd'hui, contre les financiers, contre les profiteurs. C'est l'absolue éternité de Victor Hugo. Ce qui était valable en 1869 est malheureusement valable en 2012. C'est ce cri du peuple. Ce qui est magnifique, en plus, c'est que c'est quand même encore du théâtre. On a eu le théâtre du champ de foire, on a eu le théâtre de l'aristocratie et maintenant on a le théâtre de la politique. La politique, c'est aussi du théâtre. C'est ça aussi, la tragédie de Victor Hugo, c'est que tout est jeu. Mais Gwynplaine ne l'a pas compris ».

## UN UNIVERS CRÉÉ DE TOUTES PIÈCES

« Pour faire un film, il faut avoir des partis pris forts », insiste Améris. « Après le succès des *Émotifs anonymes*, tout le monde me disait « Mais, refais une comédie ». Et moi, j'arrive avec *L'Homme qui rit*, qui se termine par un double suicide ! Donc, il faut avoir un désir très fort, une nécessité de faire les choses. Et aussi des partis pris ».

« Je ne suis pas un passionné d'Histoire. Les choses qui m'ont motivé pour faire ce film, ce sont les choses intimes. Et ce qui me motivait aussi, en tant que metteur en scène, c'était de créer un univers entier. Je voulais vraiment raconter un conte qui se passerait dans un univers créé de toutes pièces. On a créé aussi bien le champ de foire, le château, le bord du fleuve, et nous avons

« *Mon fils, tu as mordu dans le fruit d'or.  
Tu vas recracher la bouchée de cendres* »  
Ursus



tourné sur fond bleu – des conventions qu'on ne peut recréer qu'en studio. Il y a quelque chose dans le fait de regarder un film entièrement tourné en studio, sachant que tout est faux, qui crée un certain frisson ».

Jean-Pierre Améris et son équipe ont alors entrepris de créer cet univers – des costumes aux décors, en passant par la musique. Les influences du réalisateur étaient vastes. Il évoque les écrits d'Edgar Allan Poe ; les peintres russes, anglais, flamands, d'Europe de l'Est ; le cinéma anglo-saxon ; les films fantastiques ; ceux d'Andreï Tarkovski et de Fellini ; *Sweeney Todd* et *Sleepy Hollow* de Tim Burton.

Avec Olivier Bériot, le créateur des costumes, ils ont pris certaines libertés vis-à-vis des costumes d'époque. « Je voulais vraiment que les adolescents d'aujourd'hui se reconnaissent dans les personnages de Gwynplaine et Déa », déclare Améris. « Donc, il fallait aussi qu'il y ait un côté, dans les costumes, un peu grunge – un peu Kurt Cobain, Jim Morrison, des rockers. Et il y a de vraies audaces. Le personnage de Gwynplaine, par exemple, est en jeans. Des jeans patinés, certes, mais des jeans ».

« La chance de travailler sur un film qui se tourne à 90% en studio, c'est formidable », s'enthousiasme le chef décorateur Franck Schwarz. « Il y a tout à créer. C'est une page blanche ».

En amont, l'équipe déco a effectué un travail de pré-production durant huit semaines, à Paris, avant de s'envoler pour les studios Barrandov, à Prague, où elle a passé sept semaines à fabriquer le premier décor – le champ de foire. « C'est deux mille mètres carrés de studio remplis de terre au sol, avec une vingtaine de roulottes, des tentes... On a tout construit », poursuit Schwarz.



L'équipe a dû concevoir deux versions de la « Green-Box », comme l'appelait Victor Hugo – la roulotte dans laquelle Ursus, Gwynplaine et Déa vivent et donnent leur spectacle – un modèle à échelle réelle pour les extérieurs et un autre, plus grand, pour les intérieurs et les représentations de la troupe. « Ensuite, explique Schwarz, nous avons fait le château. Jean-Pierre voulait que ce château soit gigantesque et qu'il ressemble à un tombeau – un magnifique tombeau. Ce qui veut dire : chambre gigantesque, salle de réception gigantesque, couloir gigantesque... Finalement, nous avons créé une sorte de tout-en-un modulable, avec des murs ajustables ».

« Une chose à laquelle je tenais au début, confie Schwarz, c'était de ne pas tomber dans l'anecdote. Mais d'essayer à chaque fois d'aller à l'essentiel du message du roman de Victor Hugo et de la vision de Jean-Pierre. C'était quelque chose de très pur ».

Jean-Pierre Améris voulait également que la musique joue un rôle important dans le film. « Au final, sur quatre-vingt-dix minutes de film, il y a cinquante-cinq minutes de musique », dit-il. « C'est beaucoup. Et c'est une musique qui participe de l'action du film ». Parmi ses influences musicales figurent les films d'Alfred Hitchcock. « Les musiques de Bernard Hermann sont intégrées aux films. Je voulais que la musique participe de l'ambiance, du mystère, de l'émotion, du romantisme. Un peu comme dans un opéra ».

Le réalisateur a travaillé dans ce sens avec le compositeur d'origine tchèque Stéphane Moucha. La partition symphonique, inspirée de la musique du XX<sup>e</sup> siècle de Ligeti, Shostakovich ou Mahler, a été enregistrée à Londres avec un orchestre de soixante-cinq musiciens. « La musique de Mahler a été très importante pour moi quand j'étais adolescent, dit Améris, parce que s'y mêlent

le sublime et le grotesque, ce qui correspond assez bien à l'humour noir de *L'Homme qui rit* ».

Un autre défi consistait à inventer le « rire » de Gwynplaine. Dans la version muette de 1928, Conrad Veidt avait des élastiques à l'intérieur de la bouche qui lui écartaient les joues, révélant ses dents. « Je ne voulais pas de ça », déclare Améris. « Il s'agit d'un enfant qui a été scarifié. On lui a ouvert les lèvres des deux côtés, avec un scalpel, pour lui faire le sourire du clown ». De grands spécialistes du maquillage et des effets spéciaux se sont attelés à la tâche, prenant des moulages du visage de Marc-André Grondin et y travaillant pendant des mois. Une fois le masque réalisé, Grondin devait passer trois heures par jour au maquillage. « Dès qu'on porte un masque, quand on joue, ça crée une distance avec les autres acteurs », confie Améris. « Marc-André donnait parfois l'impression d'être frustré. Il avait l'impression de donner beaucoup d'émotion, alors que son masque riait. Mais il comprenait finalement, il vivait les souffrances du personnage. Gwynplaine souffre à l'intérieur, mais il sourit dehors ».

## L'AMOUR AVEC UN GRAND A

Selon Jean-Pierre Améris, « l'histoire entre Gwynplaine et Déa, c'est l'amour absolu ». Ce qui débute comme un amour fraternel se change peu à peu en un amour romantique. « Elle a du désir pour lui, il a du désir pour elle. Mais pour Gwynplaine, il y a une espèce d'impossible. Il pense « Elle est aveugle, si elle me voyait, elle me trouverait repoussant et elle ne pourrait pas m'aimer ». Il n'arrive pas à dépasser ça. C'est ce qui est la cause de tous leurs problèmes ». Alors, Gwynplaine s'autorise des distractions avec la duchesse, qui ne s'intéresse à lui que sur un plan purement charnel. Cela plonge Gwynplaine

dans un état de confusion émotionnelle et sexuelle. Quand elle en a fini de lui, il se lance dans le monde de la politique, où il se fait à nouveau rejeter, par le Parlement cette fois. Finalement, une fois qu'il a tout perdu, Gwynplaine revient à la raison. Il repart sur le champ de foire pour découvrir que ses actes ont brisé le cœur de Déa et qu'ils l'ont conduite à prendre de l'arsenic. Tous deux sont réunis l'espace d'un court instant – juste assez long pour qu'ils puissent se déclarer l'un à l'autre leur flamme éternelle. Au moment où Déa perd connaissance, Gwynplaine la rejoint dans la mort en sautant dans le fleuve.

« C'est une mort sublime, affirme Améris, un peu comme le dernier acte des grands opéras où meurent toutes les héroïnes. Toutes meurent – *La Traviata*, *La Bohème*, *Madame Butterfly*... Je voulais vraiment faire ça comme un opéra ».

Comme ces tragédies, *L'Homme qui rit* raconte l'histoire d'un amour transcendantal, peut-être trop grand pour les confins de la vie sur Terre. Les derniers plans du film nous montrent la dernière ligne droite du parcours de Gwynplaine. On le voit flotter, de plus en plus profondément, dans une étendue d'eau, presque onirique, jusqu'à ce qu'il soit complètement transfiguré par la lumière rayonnante qui se dégage du visage heureux de Déa. Libérés des chaînes d'une société injuste et des handicaps physiques et émotionnels que la vie leur a réservés, Gwynplaine et Déa sont finalement unis dans un amour pur – un amour qui transcende la vie elle-même. « Il ne fallait pas que ce soit triste », insiste Jean-Pierre Améris. « Il fallait que ce soit bouleversant. Exactement comme dans un opéra. C'est une mort sublime, qui transcende et qui console en même temps. Parce que ce n'est pas vraiment la mort, ils vont vers autre chose ».





# Entretiens

## MARC-ANDRÉ GRONDIN est GWYNPLAINE



### A PROPOS DE GWYNPLAINE

« Gwynplaine est un gamin qui est fragile, qui cherche à être pris au sérieux, à être aimé. Il n'y a pas une once de méchanceté à l'intérieur de lui. Il est naïf, il regarde un peu la vie comme pour la première fois à chaque regard qu'il pose sur une chose. Je crois que c'est aussi dû au fait qu'il est les yeux de Déa, qui ne peut pas voir ; il est habitué à lui

décrire ce qui est autour de lui, donc à être attentif à chaque détail... Ça lui donne une certaine naïveté ».

### A PROPOS DU SOURIRE

« On a fait beaucoup de tests par rapport au sourire. Il a dû y en avoir sept ou huit différents de créés. Je crois que c'était important pour Jean-Pierre de garder le personnage beau. Il ne voulait pas que les cicatrices soient hideuses, horribles. Sur le coup, je n'y pensais pas trop parce que les prothèses étaient tellement fines que je ne les sentais même pas. Mais je me suis rendu compte dans le regard des autres, de l'équipe, des figurants, que leur regard changeait.

Tout le monde était fasciné. Les gens qui ont un handicap doivent vivre ça tous les jours. De voir dans le regard de l'autre un mépris ou un dégoût, ça fait mal, et moi, en plus, c'était faux ».

### A PROPOS DU FILM

« Ce n'est pas un film d'époque, même s'il y a des éléments de films d'époque ; ce n'est pas un film fantastique, même s'il y a des éléments de films fantastiques ; ce n'est pas un film de genre, même s'il y a des éléments de films de genre. C'est vraiment un conte, c'est l'univers de Jean-Pierre. Il y a quelque chose de très enfantin, mais en même temps, il y a aussi quelque chose de très lugubre ».

### A PROPOS DE L'HISTOIRE D'AMOUR

« Il y a un côté *Roméo et Juliette*, mais je crois que les enjeux sont un peu plus complexes. Parce qu'il n'y a pas que la vie qui les sépare, il y a des choix aussi, que Gwynplaine fait – un peu malgré lui, mais il les fait quand même. Je crois que ça représente bien l'amour en général. Tandis que dans *Roméo et Juliette*, c'est le couple ».

## CHRISTA THÉRET est DÉA



### A PROPOS DE DÉA

« Déa illustre bien la pureté, la fragilité, mais aussi la force. Elle ne peut pas voir, forcément, et du coup elle ressent énormément, elle ressent l'âme des gens. Elle est fragile parce qu'on sent qu'elle a besoin de Gwynplaine. Mais en même temps, elle est forte, parce qu'elle donnerait tout pour lui et parce qu'elle se sacrifie pour lui ».

### A PROPOS DU FILM

« *L'Homme qui rit* : c'est un conte, c'est une romance mélodramatique... Ça peut complètement parler à des enfants. Le film pose des questions qui sont on ne peut plus d'actualité, aujourd'hui. Ce sont des questions qui ne disparaîtront jamais. (...) Ursus, Déa et Gwynplaine, ce sont trois « exclus », trois orphelins qui se retrouvent ».

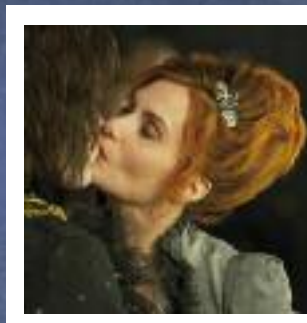
### A PROPOS DE GÉRARD DEPARDIEU

« Sur le plateau, Depardieu entraîne tout le monde avec lui, il a une telle énergie. Du coup, on est porté par lui et puis on ne peut pas être faux. Il se passe quelque chose d'assez naturel ».

### A PROPOS DE L'HISTOIRE D'AMOUR

« Cette histoire symbolise l'amour absolu. C'est l'amour qui triomphe, l'amour qui transcende et l'amour éternel, parce que Déa et Gwynplaine partent ensemble pour l'éternité ».

## EMMANUELLE SEIGNER est LA DUCHESSE



### A PROPOS DE LA DUCHESSE

« La Duchesse est un personnage un peu fatal, mais drôle, en même temps. Il y a quelque chose en elle de presque grotesque, tellement extrême. (...) C'est une séductrice mais, en même temps, elle a une part d'humanité ».

### A PROPOS DE GWYNPLAINE

« La Duchesse est fascinée par Gwynplaine. Je pense qu'elle l'a vraiment aimé. Comme elle le dit, ce qui lui a plu en lui, c'est son côté saltimbanque, artiste. Le fait qu'il ne soit pas comme elle, pas du même milieu, pour elle, c'est très séduisant. (...) Cette cicatrice, je trouvais ça super sexy. Je trouve que c'est intéressant que Jean-Pierre ait fait de Gwynplaine un personnage séduisant. C'est très subtil. Je pense que c'est tout ça qui attire la Duchesse ».

### A PROPOS DU FILM

« C'est un film qui peut plaire aux enfants et aux adolescents. Parce que je pense qu'il fait rêver, qu'il emmène ailleurs ».



# Filmographies

## JEAN-PIERRE AMÉRIS

2012	..... <i>L'Homme qui rit</i>
2010	..... <i>Les émotifs anonymes</i>
2006	..... <i>Je m'appelle Elisabeth</i>
2003	..... <i>Poids léger</i>
2001	..... <i>C'est la vie</i>
1998	..... <i>Mauvaises fréquentations</i>
1996	..... <i>Les Aveux de l'innocent</i>
1994	..... <i>Le Bateau de mariage</i>

## GÉRARD DEPARDIEU (Filmographie sélective)

2011	..... <i>Astérix et Obélix au service de sa majesté</i> de Laurent Tirard
2010	..... <i>Potiche</i> de François Ozon
2009	..... <i>La tête en friche</i> de Jean Becker
	..... <i>Mammuth</i> de Benoît Delepine et Gustave Kervern
2008	..... <i>Bellamy</i> de Claude Chabrol
2005	..... <i>Quand j'étais chanteur</i> de Xavier Giannoli
2004	..... <i>36, quai des Orfèvres</i> d'Olivier Marchal
	..... <i>Les temps qui changent</i> d'André Techiné
2000	..... <i>Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre</i> d'Alain Chabat

## EMMANUELLE SEIGNER (Filmographie sélective)

2012	..... <i>Dans la maison</i> de François Ozon
2012	..... <i>Quelques heures de printemps</i> de Stéphane Brizé
2010	..... <i>Chicas</i> de Yasmina Reza
2009	..... <i>Le Code a changé</i> de Danièle Thompson
2008	..... <i>Berlin</i> de Julian Schnabel
2007	..... <i>Le Scaphandre et le Papillon</i> de Julian Schnabel
2005	..... <i>La Môme</i> d'Olivier Dahan
	..... <i>Backstage</i> d'Emmanuelle Bercot
2004	..... <i>Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants</i> d'Yvan Attal
1999	..... <i>La Neuvième Porte</i> de Roman Polanski

## MARC-ANDRÉ GRONDIN

2011	..... <i>Mike</i> de Lars Blumers
2010	..... <i>Bus Palladium</i> de Christopher Thompson
	..... <i>Le Caméléon</i> de Jean-Paul Salomé
2008	..... <i>Le premier jour du reste de ta vie</i> de Rémi Bezançon
2005	..... <i>C.R.A.Z.Y</i> de Jean-Marc Valée

## CHRISTA THÉRET

2012	..... <i>Renoir</i> de Gilles Bourdos
2011	..... <i>La Brindille</i> d'Emmanuelle Millet
2010	..... <i>Mike</i> de Lars Blumers
	..... <i>Le Bruit des Glaçons</i> de Bertrand Blier
2008	..... <i>LOL</i> de Liza Azuelos





## Liste Artistique

Gérard Depardieu .....Ursus  
Marc-André Grondin .....Gwynplaine  
Emmanuelle Seigner .....La Duchesse  
Christa Thérêt.....Déa  
Arben Bajraktaraj .....Hardquanone  
Serge Merlin .....Barkilphedro  
Christèle Tual .....Clémence  
Swann Arlaud .....Sylvain

À l'occasion de la sortie du film *L'HOMME QUI RIT*, les Éditions Gallimard rééditent le roman de Victor Hugo dans la collection Folio classique (texte intégral et dossier).

Le roman de Victor Hugo entre dans le cadre du programme des classes de 4<sup>ème</sup>, de 2<sup>nde</sup> et de 1<sup>ère</sup>.

Un document d'accompagnement pédagogique, réalisé en collaboration avec le Cercle Gallimard de l'enseignement, a été spécifiquement conçu pour les professeurs de français.

folio  
classique



Toutes les informations concernant le dispositif enseignant à consulter sur :  
[www.lhommequirit-lefilm.com/espace-enseignants.htm](http://www.lhommequirit-lefilm.com/espace-enseignants.htm)

## Liste Technique

Un film de .....Jean-Pierre Améris  
Scénario .....Guillaume Laurant  
Adaptation et Dialogues .....Jean-Pierre Améris et Guillaume Laurant  
D'après l'œuvre de .....Victor Hugo  
Directeur de la photographie .....Gérard Simon  
Chef Décorateur .....Franck Schwarz  
Créateur de Costumes .....Olivier Bériot  
Montage .....Philippe Bourgueil  
Casting .....Tatiana Vialle  
Musique Originale .....Stéphane Moucha  
Assistant Réalisateur .....Nils Hamelin  
Chef opérateur du son .....Laurent Lafran  
Mixeur .....Olivier Dô Hùu  
Chef Monteur Son .....Olivier Walczak  
Directeur de Production .....Francis Barrois  
Coproducteur .....Marc Jenny  
Producteur Associé.....Mehdi Sabbar  
Producteur Exécutif .....Frédéric Bruneel  
Producteurs Délégués .....Thomas Anargyros et Edouard de Vésinne  
Une coproduction Incognita Films, EuropaCorp, France 3 Cinéma, France 2 Cinéma,  
.....Okko Production, DD Productions et Hérodiade  
Avec la participation de .....France Télévisions, Canal+ et Ciné+  
Avec la participation du .....Centre National du Cinéma et de l'Image Animée  
Avec le soutien de la .....Procirep

Affiche : Laurent Lufroy - Conception : Ydéo - Photos : Thierry Valletoux  
Impression : Graphic Union - Novembre 2012 - Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires. Hors commerce.  
© 2012 INCOGNITA FILMS - EUROPACORP - OKKO PRODUCTION - FRANCE 3 CINEMA - FRANCE 2 CINEMA - HERODIADE - DD PRODUCTIONS



# L'HOMME QUI RIT

